



Aide à la prédication
Dimanche 5 juin 2022
Pentecôte
Romains 8, 1-11

Matthias HUTCHEN
Ingwiller

Un texte a priori moralisateur comme on les aime (pas). Afin de garder l'intégralité du raisonnement de Paul, il est préférable de ne pas sauter directement du verset 2 au verset 10, même si le texte est aride. Il est aussi important de relever qu'en ce jour de Pentecôte, l'Esprit devra souffler pour démonter les stéréotypes que ce texte peut induire.

L'opposition chair/esprit

Le premier de ces stéréotypes, le plus flagrant, est l'opposition entre la chair et l'esprit. On ferait une erreur monumentale en pensant que Paul dévalorise la chair assimilée au corps pour prôner une vie spirituelle déconnectée de la réalité. On aurait tout aussi tort d'affirmer que pour Paul le corps est la prison de l'âme et que cette dernière n'est pure et libre que libérée du corps. Affirmer cela reviendrait à revenir au légalisme décrié par Paul.

Qu'on se le tienne pour dit : la Bible n'a pas une vision dualiste de l'anthropologie. Elle ne dit nulle part que l'être humain est l'assemblage d'un corps (mauvais) et d'une âme (bonne) et qu'il faudrait préserver cette dernière des assauts du corps pour qu'elle atteigne la félicité du paradis. Ces dernières affirmations se retrouvent peu ou prou chez la plupart des philosophes grecs, Platon en tête, mais nulle part dans la Bible. Il nous faut donc chercher ailleurs... et laisser l'esprit nous débarrasser de la chair du stéréotype.

Lorsque Paul oppose la chair (*sarx* en grec) à l'esprit, il ne parle pas de la chair comme terme biologique, même si ce terme grec évoque le corps dans ce qu'il a de périssable et de mortel. Paul ne parle pas non plus du corps comme porteur de la personne (il le fait au verset 11 en parlant de la résurrection à laquelle nous sommes appelés. A ce moment précis, il utilise le terme « soma » en grec). En fait il ne parle pas du corps du tout dans notre péricope !

Ce développement sur la chair et l'esprit désignent *deux manières de vivre*.

« Ces formules ne désignent pas, on s'en rend compte, un lieu physiologique, mais bien une certaine manière d'être, une façon, pour l'homme, d'assumer sa vie en fonction de réalités contraires, auxquelles il reconnaît une valeur déterminante pour ses pensées et ses actes. Ceux qui sont déterminés par leur relation à Adam et le poids de l'héritage adamique (ce qui est, en eux, « la pensée de la chair »), récoltent la solde de ce qu'ils font au service du péché virgule à savoir la mort : on peut dire d'eux, elliptiquement, que leur pensée est « mort ».

Au contraire, ceux qui sont déterminés par leur union au Christ en sa mort, accèdent à une vie nouvelle, qui leur est ouverte, au-delà de leur baptême, par la communion avec le Christ ressuscité, présent à ceux qu'il s'est associé. Les dons essentiels du Christ étant la paix avec Dieu est, par voie de conséquence virgule la participation à la vie divine virgule la vie éternelle, on peut dire d'eux, elliptiquement, que leur pensée est paix et vie. Mort, vie et paix ont une résonance à la fois eschatologique et mystique ; ce sont des réalités futures, auxquelles on participe déjà en quelques manières. »¹

La question que pose Paul est celle, au fond, de savoir ce qui dirige nos vies, quelles sont nos priorités, nos valeurs et les modèles que nous suivons.

Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ

Et les autres ? A une époque qui craint le communautarisme, ce genre de remarque fait mal. Il y a deux erreurs à éviter ici.

La première consisterait à dire que seuls les chrétiens (a fortiori les croyants) sont capables de faire le bien puisqu'ils sont libérés de la loi et au bénéfice de l'intervention de l'Esprit. Une idée défendue à une époque, au sein des Églises mais aussi au dehors. Ce genre de position était défendu par Voltaire ou Napoléon qui disait qu'un pasteur vaut 10 gendarmes.

La deuxième erreur reviendrait à se faire propriétaire du salut au motif qu'on est chrétien. Et par là même de se constituer en fraternité close, de personnes soi-disant pures et parfaites.

Le propos de Paul est d'abord et avant tout *christologique*. Il cherche à présenter l'action du Christ pour nous, et insiste à la fois sur l'incarnation de Dieu dans, avec et à travers Jésus-Christ. Christ s'incarne dans un corps humain, avec cette volonté de débarrasser l'humanité du péché. Cette libération passe par la croix.

« Paul lie l'incarnation et la mort réconciliatrice du Christ. L'incarnation vise l'expiation obtenue dans la mort du Christ ; Dieu a envoyé son fils unique dans la chair pêcheuse : c'est précisément en mettant en valeur la réalité mortelle du péché de tous les hommes que le pêcheur est libéré. [...] Cette perte de pouvoir du péché est l'œuvre de cette kénose de Dieu dans la croix du Christ. »²

Il est important de souligner que le propos de Paul n'est pas moral. Il ne s'agit pas pour lui (seulement) de définir un comportement extérieur qui plairait à Dieu. Paul se situe à un niveau beaucoup plus profond. Ce qui est en jeu pour lui c'est de montrer que la foi, comprise comme lien au Christ, représente un chemin de libération vis-à-vis de tous les carcans sociaux, idéologiques ou autres (assimilés à la loi) et qui empêchent de vivre.

L'Esprit

Je disais plus haut qu'il faudra laisser l'Esprit souffler en ce dimanche de Pentecôte pour ne pas tomber dans un certain nombre de stéréotypes. Le théologien Jean Zizioulas disait qu'en Occident le Saint-Esprit était le parent pauvre de la Trinité. A la lecture de Paul, il est pourtant celui qui libère de la chair. Rappelons que ce dernier terme ne désigne ni une réalité biologique ni une réalité morale.

L'Esprit représente la manière d'être de Dieu qui agit en nous. Dans avec et à travers l'Esprit, Dieu nous invite à une démarche de sanctification.

« Le Saint-Esprit est comme un lien par lequel le Fils de Dieu nous unit à soi avec efficace. [...] Jésus-Christ est venu rempli du Saint-Esprit d'une façon spéciale : à savoir pour nous séparer du monde et nous recueillir en l'espérance de l'héritage éternel. »³

« L'Esprit de Dieu n'est point aux chrétiens une imagination folle, qu'ils se soient forgée en songeant, ou prise des autres : mais ils le connaissent tel que l'Écriture le montre, en laquelle il est dit qu'il nous est donné en sanctification pour nous conduire dans l'obéissance de la justice de Dieu, nous ayant purifié d'immondicité et ordure. »⁴

Calvin fait ici la synthèse de la pneumatologie de notre péricope. Le Saint-Esprit unit à Dieu, nous fait participer à sa sainteté, à travers lui Dieu agit dans nos vies pour les transformer et les conduire sur un chemin de liberté.

Dieu a un projet pour nous, auquel il nous appelle à participer. Un projet de liberté, de renouveau. Un projet pour nous libérer de « la chair » et de la « loi », c'est-à-dire de tout ce qui nous empêche de vivre. Cette dynamique, induite par le baptême, nous appelle à vivre chaque jour comme un commencement, comme un cadeau, comme une occasion de renaître.

¹ Franz J. LEENHARDT, *L'Épître de Saint Paul aux Romains*, (Genève 1981), Labor et Fides, p. 118.

² Ulrich WILKENS, *Des Brief an die Römer, (6-11)*, (1980), Benzinger Verlag, p. 127.

³ Jean CALVIN, *Institution de la Religion Chrétienne*, Livre III, p. 10.

⁴ Ibid. p. 82.